Amir BIGLARI, dir., *Valeurs. Aux fondements de la sémiotique*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Du sens, 2015, 644 pages

Jacques-Philippe Saint-Gerand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16738>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.16738

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 377-381

ISBN : 978-2-8143-0543-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jacques-Philippe Saint-Gerand, « Amir BIGLARI, dir., *Valeurs. Aux fondements de la sémiotique* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 08 janvier 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16738> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.16738>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Amir BIGLARI, dir., *Valeurs. Aux fondements de la sémiotique*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Du sens, 2015, 644 pages

Jacques-Philippe Saint-Gerand

RÉFÉRENCE

Amir BIGLARI, dir., *Valeurs. Aux fondements de la sémiotique*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Du sens, 2015, 644 pages

- 1 La riche activité éditoriale d'Amir Biglari trouve aujourd'hui à s'illustrer de nouveau avec la publication de ce fort volume traitant d'un des points essentiels de toute problématique sémiotique : la question de la *valeur*, telle que cette notion se présente à travers la diversité des champs de la connaissance dans lesquels elle fixe les degrés d'une axiologie culturelle. Après une présentation très synthétique (pp. 7-24) de l'objet et du dessein de l'ouvrage par Amir Biglari et Ivã Lopes, 32 articles, répartis en cinq sections, contribuent à illustrer les diverses facettes de cette notion.
- 2 La première section s'attache au « fondements et enjeux sémiotiques de la valeur » (pp. 25-143). À tout seigneur, tout honneur, Jacques Fontanille pose d'emblée la question des problèmes soulevés par la notion de « valeur » en sémiotique et, face à un objet dont l'expansion ne cesse de grandir, souligne la nécessité de « définir des critères simples qui permettent de faire la différence entre ce qui relève de la discipline et ce qui relève d'un emprunt à la discipline, entre ce qui contribue à la sémiotique, et ce qui exploite la sémiotique comme boîte à outils » (p. 28). Il propose à la suite un parcours critique de la notion de *valeur* à travers ses propres travaux, ceux de Julien Algirdas Greimas et ceux de Claude Zilberberg, dont il marque les limites, avant de conclure que cette notion est « bien la problématique qui est à la fois la plus générale (pour la sémiotique comme champ d'investigation) et la plus spécifique (pour la sémiotique confrontée à toutes les disciplines qui s'occupent de signification » (p. 37). Le propos de Claude Zilberberg, « Les quatre ressorts sémiotiques de la valeur »

(pp. 39-46), tend à relier la *valeur*, au sens défini par Ferdinand de Saussure, à la structure telle que Louis Hjelmslev la définit en tant qu'entité autonome de dépendances internes. Il s'agit pour l'auteur de travailler l'hypothèse tensive de manière à faire apparaître l'opposition des *valeurs* d'absolu – de l'ordre du survenir – visant l'unicité et des *valeurs* d'univers – de l'ordre du parvenir – visant l'universalité. En promouvant l'événement au centre de la dynamique du discours, il réhabilite sans le dire expressément un des sens de *l'energeia* de Wilhelm von Humboldt qui fait de cette dernière le lieu de tension entre l'intensité et l'extensité : « La linguistique confie au verbe et aux catégories qui lui sont associées le soin d'organiser cette dynamique. Soucieuse du discours, l'hypothèse tensive attend d'une grandeur négligée, *l'événement*, qu'elle dynamise le discours » (p. 46). Dans « La notion de valeur et le problème de la dualité » (pp. 47-73), Jean-François Bordron revient sur la difficulté (p. 50) qui apparaît dans le texte du *Cours de linguistique générale*, lorsque Ferdinand de Saussure semble introduire une différence entre les notions de valeur et de signification. Au terme d'une analyse très fouillée faisant intervenir Karl Marx, Charles S. Peirce, Nelson Goodman, Gottlob Frege, Jean-Paul Sartre, Benoît Mandelbrot, les probabilités de Joseph Bertrand au XIX^e siècle, et Paul Valéry, il propose de résoudre cette énigme par la recherche d'une « logique générale de la *valeur* » (p. 72) mettant en œuvre trois catégories : la qualité (prégnance), la quantité (mesure) et la relation (*valeur* linguistique), dont la particularité est de se situer à l'intersection de deux opérations validant l'intuition saussurienne selon laquelle la *valeur* se joue toujours dans le rapport du dissemblable au semblable. Denis Bertrand et Veronica Estay Estange exposent une brève « syntagmatique de la *valeur* » (pp. 75-83) qui enrichit la conception narrative et modale de la *valeur* par les apports de la sémiotique tensive et de la sémiotique du sensible, ainsi que par la mise en évidence de l'importance du *tempo* rythmique (p. 82). La contribution de Göran Sonesson, « Le jeu de la *valeur* et du sens » (pp. 85-100), montre qu'il est illusoire de chercher à ramener à un sens unique la polysémie de la notion de *valeur* telle que la présentent les dictionnaires. Si, selon Algirdas Julien Greimas, il existe bien deux systèmes sémiotiques principaux : les langues naturelles et le monde naturel, il faut convenir que, le premier étant l'interprétant du second, les valeurs structurales relatives à d'autres termes doivent être dépassées et remplacées par une conception intrinsèque de la *valeur* résultant pour chaque sujet de l'interaction de la vie et de l'histoire (p. 97). Dans « La *valeur* comme lien implicatif : de la perception à l'engagement » (pp. 101-127), Pierluigi Basso Fossali, par ailleurs auteur d'un important *Vers une écologie sémiotique de la culture. Perception, gestion et réappropriation du sens* (Limoges, Lambert-Lucas, 2017), reformule la notion de *valeur* en montrant qu'une sémiotique générale digne de ce nom ne peut pas se contenter d'une simple sémiotique des discours et doit compléter celle-ci par une sémiotique des expériences et une sémiotique des pratiques. Ainsi peut-il dégager quatre aspects constitutifs de la *valeur* : *l'insistance* (être une différence), la *valence* (faire la différence), *l'équipollence* (mesurer la différence), la *transcendance* (transposer la différence) (p. 125). Dans la lignée des travaux récents du Groupe μ , « Valeurs et variation : de la *valeur* d'échange à la *valeur* éthique, en passant par la *valeur* de survie » (pp. 129-143), et dernière contribution de la première section, permet à Jean-Marie Klinkenberg de montrer que la *valeur* constitue « un concept unificateur, non seulement pour l'ensemble des sciences humaines, mais aussi pour les sciences du vivant. D'une rhétorique générale (p. 135) à la sémiogénèse (p. 138), elle permet en effet de rendre compte à la fois des systèmes

sémiotiques les plus sophistiqués et des phénomènes vitaux dans leur généralité » (p. 140).

- 3 Comme son intitulé l'indique, la seconde section du volume, « Langage, signes et valeurs » (pp. 145-252), recentre l'intérêt sur la question du langage et des signes. Dans le cadre de la linguistique de l'énonciation d'Antoine Culioli, Dominique Ducard relit les textes fondamentaux de Ferdinand de Saussure et d'Émile Benveniste, ainsi que les commentaires de François Rastier, et approfondit la notion de *valeur référentielle* par laquelle « l'activité signifiante de langage en langue et en situation, opère par *évaluation* de ce qui s'énonce » (p. 162) selon une gamme de modalisations – le valide, le validable, la valuation, le valable – qui font du langage une activité symbolique, de la langue une médiation sémiotique et des discours un système d'échanges régulé par des principes économiques. Avec « La valeur dans la métaphore conceptuelle » (pp. 165-178), Marcel Danesi et Stephanie Walsh Matthews retracent le chemin parcouru par la notion de *valeur* en tant que métaphore conceptuelle dans les écrits de Michel Bréal, de Ferdinand de Saussure – qui en a en quelque sorte fixé la représentation – de Roman Jakobson, Claude Lévi-Strauss, Charles K. Ogden, Louis Hjelmslev, Charles S. Peirce, Youri Lotman. Et ils aboutissent à la conclusion que « la notion de *valeur* souligne le rôle de la métaphore conceptuelle comme étant symptomatique du culturel ainsi que détenteur et modificateur de celui-ci » (p. 175). Avec « De la valeur différentielle et signifiante en sémiologie des indices » (pp. 179-207), la regrettée Anne-Marie Houdebine-Gravaud (1940-2016) montre comment la *valeur* est au cœur d'une sémiologie qui sonde « les systèmes de signes de la vie sociale » (p. 180), d'une part, en permettant de décrire ces systèmes et, d'autre part, en ouvrant sur leur interprétation et l'explicitation des imaginaires sociaux (p. 205) auxquels elle donne accès. Riche de sa pratique de l'enseignement de la langue française, Snéjina Sonina propose un « nouveau système de signes phonétiques : valeurs sémiotiques appliquées aux alphabets » (pp. 209-238). À travers les exemples du grec, du latin, du cyrillique, du devanāgarī sanscrit, des hiragana et katakana japonais, de l'alphabet phonétique international (Paul Passy, 1886, *Dhi Fonètik Tîcerz' Asóciécon*), elle montre que la notion de *valeur* est employée là dans toute sa pureté, sans interférence avec des faits de polysémie ou des phénomènes culturels (p. 222). Développant les résultats qu'elle a obtenus à la suite d'expérimentations faites au cours d'enseignement de la phonétique et de la phonologie, elle crée un « Art-alphabet » qui tend à faciliter chez l'apprenant l'acquisition des symboles phonétiques et la réalisation de leur valeur, « Art » pouvant être entendu comme l'apocope d'articulation et/ou comme l'expression de l'esprit artistique (p. 236) ayant présidé à l'élaboration des onze symboles de base auxquels se réduisent les constantes phonologiques qu'elle a identifiées. Gérard Chandès analyse « la valeur des sons anecdotiques » (pp. 239-252) à partir des éléments de la sonothèque que Louis Dandrel a déposée à la Fondation La Borie en Limousin, et montre que la conception saussurienne de la *valeur* est inapplicable aux objets sonores anecdotiques du fait de l'absence de codification de ces items imputable à leur hétérogénéité même (p. 248), et à ce qu'il caractérise comme « l'imperfectivité générale de la réalité sonore » (p. 250).
- 4 Une troisième section de l'ouvrage est dévolue à l'étude comparative des « Valeurs dans le visuel et dans le verbal » (pp. 253-359) à travers la photographie, l'architecture, la publicité et la littérature. Dans « Les valeurs et les valorisations des images » (pp. 255-276), Maria Giulia Dondero prévient d'emblée qu'elle n'étudiera pas des systèmes de *valeurs*, mais qu'elle portera plutôt son attention sur « les valeurs énoncées

en image ». Critiquant les analyses de Jean-Marie Floch, elle aboutit de la sorte à distinguer photographies référentielle, oblique, mythique et substantielle (p. 266) dans une structure dont elle montre les limites. Selon la nature des images (photographies de guerre, de famille, images pieuses), les processus de valorisation de leur contenu diffèrent. Solomon Marcus affronte la double preuve que constitue « le mirage de la valeur esthétique et la chance de la sémiotique » (pp. 277-286) et affirme que, si l'émotion transmise au récepteur par l'œuvre d'art est inaccessible par les mots en tant que *valeur*, le fait qu'elle porte des idées et des faits culturels ouvre à la sémiotique des perspectives d'explication de la *valeur* (signe, structure, énergie, forme, etc.). Toutefois, on déplorera que l'auteur, citant « les travaux récents d'Elizabeth Sombart » (p. 285) ne les mentionne pas dans sa bibliographie. « Valeurs architecturales et typicité catégorielle » (pp. 287-307) est l'intitulé de la contribution de Pierre Boudon qui propose une lecture sémiotique de la *villa* palladienne comme expression d'un « rapport symbolique entre un microcosme (l'habitation, le domaine agricole) et un macrocosme (le pays comme contrée, le monde comme “voûte étoilée” » (p. 304), qui fait d'elle « le lieu d'une mise en correspondance que l'on peut nommer un “mesocosme” » (*ibid.*). Pour sa part, Marc Bonhomme prend en charge « Métaphore et valeurs dans le discours publicitaire » (pp. 309-328). Bien que son corpus d'exemples (1988-2010) ne puisse intégrer les enseignements des derniers développements de la publicité (les Bleus et la coupe du monde de football 2018), il montre comment « l'axiologie métaphorique participe à une logique affective, de nature empathique, qui court-circuite les lourdes démonstrations et qui échappe aux dangers de la réfutation » (p. 327). C'est en interrogeant le témoignage d'Helen Keller (1880-1968), devenue « irrémédiablement aveugle et sourde » (p. 330), puis muette alors qu'elle avait à peine plus d'un an et demi, qu'Elizabeth Harkot-de-La-Taille, à travers des catégories sémiotiques et la notion d'identité narrative chère à Paul Ricœur, développe une réflexion approfondie « sur le statut de la valeur dans la construction de l'identité personnelle » (pp. 329-344). Quant à Nicolas Couégnas, dont on connaît le *Du genre à l'œuvre. Une dynamique sémiotique de la textualité* (Limoges, Lambert-Lucas, 2014), il traite l'aspect littéraire de la notion de *valeur* dans « Du côté des valences : sémiotique textuelle et valeurs littéraires » (pp. 345-359). Sortant la littérarité de son statut originel d'objet non sémiotiquement pertinent, il propose de construire une « sémiotique littéraire » (p. 355) reposant sur cinq principes élémentaires : la textualité et la linéarité ; le rôle du *tempo* dans l'activation d'isotopies cinétiques ; les combinaisons cinétiques ; l'expression de la singularité textuelle ; et enfin la phénoménologie opposant la totalisation ou la déprise, dont il donne une illustration (pp. 357-359) avec l'analyse d'un paragraphe de Julien Gracq extrait de *Préférences* (Paris, J. Corti, 1961).

- 5 La quatrième section du volume introduit à des réflexions sur les relations de « valeurs et cultures » (pp. 361-477). On voit là tout l'aspect transversal de la notion de *valeur* appliquée à tel ou tel état de culture, à travers le temps et l'espace. Dans « La problématique des valeurs culturelles » (pp. 363-377), Peter Stockinger tend à considérer ces dernières comme des « objets » (p. 366) aussi bien matériels que symboliques, servant à définir l'identité d'un acteur individuel ou collectif dans l'espace social qui l'entoure. *Normes, traditions, visions partagées, pensées collectives, doctrines, savoir-faire, exemples*, etc. réalisent ces objets au quotidien, dont chaque acteur assume le contenu axiologique et endosse la responsabilité avec sa propre culture comme « cadre de référence » (p. 376). Anne Beyaert-Geslin analyse un item lexical porteur

d'une grande charge sémantique : « Le *vintage* : quelques réflexions sur le déploiement aspectuel des valeurs » (pp. 379-392). Cette étude montre que le rapport de la *valeur* à l'histoire – la diachronie – s'éclaire par l'intégration au rythme de l'énonciation des aspects de la temporalité et de l'aspectualité. Entre *pérennisation* et *obsolescence*, la vie des objets peut trouver à se justifier *in extremis* par le *rattrapage* du *vintage* (p. 391). Très active dans la défense de la cause animale, Astrid Guillaume apporte sa contribution à une sémiotique de la culture dans « De la morale médiévale à l'éthique contemporaine : sémiotique de la valeur d'hier et d'aujourd'hui » (pp. 393-420). Avec virtuosité – une *valeur* dont le volume aurait d'ailleurs pu sonder la sémiotité –, elle suit à travers l'histoire et le témoignage des dictionnaires la constance de la triade *valeur-adhésion-objectif* (pp. 399-400) qui assure le fonctionnement initial de la *valeur* jusqu'à ce que l'époque contemporaine substitue à un Dieu tout puissant une déesse non moins toute puissante, l'économie (p. 405). En dépit de ce changement considérable, « la notion de *valeur* ne saurait [pourtant] fonctionner sans ses corollaires respect + objectif » (p. 415). Puisque, dans le sillage des réflexions de François Rastier, la boîte de Pandore d'une sémiotique des cultures s'est ouverte grâce à la communication précédente, Inna Merkoulouva et Vladimir Siniatchkine – « Les valeurs dans la culture russe : le pain, le sel, l'hospitalité » (pp. 421-431) – proposent ensuite une contribution qui montre que l'on peut faire l'impasse sur les trois niveaux de la pratique sociale – phéno-physique, sémiotique et (re)présentationnel – en se concentrant sur les aspects lexicologiques et sémantiques des discours par lesquels transitent l'expression de certaines *valeurs*. En l'occurrence l'hospitalité, liée étroitement dans la culture russe à la générosité, que symbolise le couple *pain-sel* soit *khleb-sol* (p. 428). Avec « La valeur comme stratégie pro-énonciative : le cas des miniatures persanes » (pp. 433-447), Hamid-Reza Shaïri étudie deux miniatures persanes : la première représente l'histoire de *Shaykh San'an* (p. 435) ; la seconde, celle de *Sadi et le jeune homme Kashgar* (p. 443). En s'appuyant notamment sur les travaux d'Éric Landowski, Jacques Fontanille, Anne Beyaert-Geslin, Sophie Houdart, Marion Colas-Blaise, Claude Zilberberg et Herman Parret, il montre pourquoi et comment les miniatures persanes font apparaître et hiérarchisent « des énonciations multiples qui par leur force d'assertion jouent un rôle décisif dans la mise en place et la circulation des *valeurs* » (p. 443). Rédigée par Sungdo Kim, la dernière contribution de cette section s'attache à reconstituer « la typologie des valeurs dans la calligraphie extrême-orientale : essai de sémiotique calligraphique » (pp. 449-477). Elle recense avec clarté et minutie les différentes *valeurs* attachées à un art qui synthétise (p. 450) l'essence même de la civilisation extrême-orientale (Chine, Japon, Corée, Vietnam) : plasticité et musicalité, spiritualité et morale, corporalité, littérarité et émotivité, politique et religion, créativité et variation ; il montre (pp. 467-468) que la standardisation calligraphique menée par l'État chinois procède du même principe politique que la standardisation orthographique, lexicale et grammaticale voulue en France par la Monarchie de Juillet et l'école : « L'établissement d'un ordre politique et culturel » (p. 468) nouveau.

- 6 L'ultime section du présent ouvrage s'applique à l'illustration des « valeurs dans le champ social » (pp. 478-638). Dans sa présentation, Amir Biglari se félicite de ce que les auteurs réunis dans cette ultime partie aient réussi à maintenir dans leurs études la distinction entre isotopie politique et isotopie économique (p. 19). De Per Aage Brandt, la première contribution, « La construction sémio-cognitive de la valeur économique » (pp. 481-493), étudie les conditions de la mystification et de la dogmatisation (p. 492) de la *valeur* dans le champ économique puisqu'en celui-ci la monnaie assigne à la *valeur*

d'usage une *valeur* d'échange. Bernard Lamizet – « Une sémiotique performative : sens et valeur » (pp. 495-513) –, reprend les fondements linguistiques du processus de signification et notamment la performativité de certains actes de langage telle que John L. Austin puis John Searle l'ont exposée, pour mettre en évidence que « la *valeur* désigne ce qu'on peut appeler un impensé de la sémiotique, une dimension impensée de la signification et de l'interprétation » (p. 515). Cet impensé est triple : le psychisme et l'identité de l'énonciateur, les enjeux de l'interprétation, et le signifiant même de l'économie ainsi que la culture dans laquelle il s'inscrit. À la suite, Lydie Ibo étudie « les formes de la valeur : pour une approche des opérateurs transversaux » (pp. 517-532) en illustrant son propos par les figures politiques de Nelson Mandela et Aung San Suu Kyi (pp. 518 *sqq.*). Son analyse met en lumière que la *valeur* est avant tout une fonction universelle dont la nature transversale est d'assurer la permanence des opérations de caractérisation, de substitution et de transformation tout autant à l'œuvre dans le sémio-narratif que dans l'étho-sémiotique et, plus largement, la sémiotique des cultures. L'actualité politique mexicaine, en l'occurrence l'énoncé identificateur du mouvement politique #YoSoy132, fournit à Luisa Ruiz Moreno l'occasion de poser la question : « Qu'est-ce qui fait valoir la valeur ? » (pp. 533-555). La réponse qu'elle lui apporte au terme d'un cheminement minutieux est que « le parcours d'une *valeur* pour atteindre sa forme passe par diverses complexités graduelles ou catégorielles, et, de même que la signification, son synonyme, elle est toujours relative et en cours de formation » (p. 553). On appréciera l'apostille à cette contribution de Claude Zilberberg, souhaitée au reste par l'auteur, qui propose un cheminement strictement linguistique (pp. 553-54), plus économique, pour aboutir aux mêmes conclusions sur le rapport de l'intensité et de l'extensité dans la notion de *valeur*. Amir Biglari se saisit du débat politique français de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2012 pour étudier le thème du « rassemblement comme valeur » (pp. 557-578). Son étude est exemplaire de ce que peut une sémiotique au service de la réalité des faits pris dans leur singularité naturelle. Exploitant la méthodologie de l'hypothèse tensive, il écrit très justement qu'« une théorie ne pourra manifester son efficacité analytique et sa portée heuristique que dans sa confrontation avec les objets concrets » (p. 575). Et ainsi parvient-il à montrer comment ce thème du rassemblement, par « la mise en discours d'un système de *valeurs* / *antivaleurs* » (*ibid.*) est un pivot du débat. Chaque candidat se veut rassembleur, à sa manière et selon ses *valeurs*, et il pose donc son adversaire en diviseur. Ce qui a pour effet de convoquer autour de la *valeur* du rassemblement d'autres *valeurs* connexes telles l'espoir, la justice, la confiance, le respect, la proximité, la compréhension, la responsabilité, l'engagement, la stabilité, la vérité, le changement. Dans ces conditions, comme l'auteur le déclare fermement, « la *valeur* d'une *valeur*, sa *valence*, dépend non seulement d'une subjectivité qui procède à une évaluation, mais aussi de la situation d'intersubjectivité où elle se trouve. Ce qui confirme la nature syntagmatique de la *valeur*, qui est perpétuellement en devenir » (p. 576) et la pertinence de son interrogation finale : « comment la *valeur* permet-elle au juste d'instaurer des passerelles entre les différents champs disciplinaires et de contribuer à l'interdisciplinarité ? » (p. 577). Une très belle, très riche et très utile analyse. Eleni Mitropoulou intitule sa contribution « Valeur et sémiotique de la communication médiatée : pour une approche inférentielle et transversale » (pp. 579-607). En préambule, elle rappelle que la communication, telle que la définissent les sciences de l'information et de la communication et la sémiotique, telle que la conçoivent les sciences du langage, laissent pendante la question de leur relation. En définissant

ensuite le domaine de recherche d'une sémiotique de la médiation médiatique, elle montre que la production du sens est une production de *valeur* à laquelle une sémiotique de la communication fournit le soutien de la *valeur* de la médiation : « Penser la médiation en tant que processus sémiotique c'est interroger la cohésion médiatique avec les médias comme rôle et en vue d'un projet sémiotique de la réception médiatique : pour connaître le discours, il faut interroger le *médium*, pour connaître le *médium*, il faut interroger la pratique, pour connaître la pratique, il faut interroger la stratégie. Le cercle n'est peut-être pas clos » (pp. 606-607). En étudiant ensuite « l'Entreprise entre valeurs techniques et valeurs sociales » (pp. 609-621), Jérôme Guibourgé entreprend sur la notion de *valeur*, telle qu'elle est reconnue en entreprises, un travail d'ajustement des définitions sémiotiques aux définitions des sciences humaines. L'exemple pris des transformations entre 2005-2010 et 2012 de la charte éthique du groupe cimentier Lafarge (pp. 618-619) est spécifiquement intéressant et savoureux lorsqu'on sait que, en juin 2018, plusieurs mois après la rédaction de ce chapitre, le groupe Lafarge a été mis en examen aux chefs de « violation d'un embargo », « mise en danger de la vie d'autrui », « financement d'une entreprise terroriste » et « complicité de crimes contre l'humanité ». Enfin, c'est en médecin praticien, et auteur d'une thèse publiée sous l'intitulé *Sémiologie des handicaps en médecine physique et de réadaptation* (Limoges, Lambert-Lucas, 2011), que Jean-Michel Wirotius propose de répondre à la question : « Quelles valeurs le concept de handicap construit-il dans le champ médical et social ? » (pp. 623-638). L'auteur montre que la notion de handicap se présente sous deux versions différentes : une version sociale dont le lexique laisse apparaître une forte proportion d'éléments négatifs (47) par opposition à des éléments positifs (22) ou simplement normatifs (35), et une version médicale qui met en tension maladie et handicap, car, si la première, dans sa dimension scientifique et terminologique, est aisément définissable, le second demeure sujet à « un mouvement de balancier allant des perceptions négatives immédiates et individuelles vers des actions sociales et collectives positives » (p. 637).

- 7 Une fois le livre refermé, que retenir de cet ensemble ? Indéniablement, la polysémie profuse du terme *valeur* qui induit la grande variété et les qualités variées des contributions du volume. Économie, éthique et morale, linguistique, médecine et thérapie, sémiotique, sont des champs disciplinaires de recherche tous également traversés par la notion de *valeur*. Que l'on puisse dégager de cette dernière une conception unifiée demeure utopique, tant les conditions – temporelle, spatiale, culturelle – de son déploiement s'avèrent conjoncturelles. Mais reste ce qui fait de la *valeur* une notion non conjecturale et absolument centrale dans la quête du sens, ainsi que le note Jacques Fontanille : « La valeur est [...] la problématique qui est à la fois la plus générale (pour la sémiotique comme champ d'investigation) et la plus spécifique (pour la sémiotique confrontée à toutes les disciplines qui s'occupent de signification). C'est-à-dire la problématique qui serait la mieux à même de définir le sens de son identité disciplinaire » (p. 37). On ne saurait trop rendre grâce à Amir Biglari d'avoir permis de mieux pénétrer les complexités de cette notion dans un ouvrage que l'on peut considérer comme un état de l'art sur la question.

AUTEURS

JACQUES-PHILIPPE SAINT-GERAND

jacques-philippe.saint-gerand[at]unilim.fr